**Élise Pavy-Guilbert, *L'Image et la Langue. Diderot à
l'épreuve du langage dans les "Salons"***

Katalin Bartha-Kovacs

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2467>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2467

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 125-126

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Katalin Bartha-Kovacs, « Élise Pavy-Guilbert, *L'Image et la Langue. Diderot à l'épreuve du langage dans les "Salons"* », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2467> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2467>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Élise Pavy-Guilbert, *L'Image et la Langue. Diderot à l'épreuve du langage dans les "Salons"*

Katalin Bartha-Kovacs

RÉFÉRENCE

ÉLISE PAVY-GUILBERT, *L'Image et la Langue. Diderot à l'épreuve du langage dans les "Salons"*, Paris, Classiques Garnier, 2014, pp. 470.

- 1 Le présent ouvrage est la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue en 2011. Il vise à mettre en question la conviction selon laquelle l'enjeu des *Salons* de Diderot serait avant tout une réflexion sur l'image. L'aspect pictural des *Salons* a déjà fait l'objet de nombreuses études, qui se sont multipliées à l'occasion du tricentenaire de Diderot; au contraire, aucune étude ne s'est concentrée de façon spécifique sur le langage du critique. Même si Diderot n'a guère inventé la critique d'art, c'est à lui que revient la création d'une langue singulière. C'est également grâce à lui que la critique des *Salons* peut progressivement accéder du statut de genre de discours au rang de genre littéraire.
- 2 La structure de l'ouvrage est équilibrée: il se compose de trois parties qui se succèdent d'une manière bien logique. Elles sont précédées d'une introduction générale où Élise Pavy-Guilbert énonce clairement l'hypothèse selon laquelle la réflexion de Diderot dans les *Salons* ne porte pas tant sur l'image que sur le langage. La première partie, intitulée «Les discours sur l'image», s'attache à éclairer les conditions d'intelligibilité des *Salons*, tout en insistant sur leur dimension sociale. Les sujets abordés dans cette partie sont le discours sur l'image comme lieu de la sociabilité (le cadre épistolaire, les destinataires des *Salons*, le principe du dialogisme) ainsi que l'esprit des *Salons* (l'art de la conversation, le rôle du conte et de l'anecdote, l'humour de Diderot, le comique du langage).

- 3 La seconde partie, intitulée «Langage et imaginaire», analyse la dichotomie entre les sphères du social et de l'intime sous de multiples aspects, et fait voir que dans les *Salons*, le langage de la sociabilité mondaine va de pair avec le langage de l'imaginaire liée à la sensibilité. Le premier chapitre présente la narration en images (à propos des scènes familiales de Greuze), l'«image parlante» (en rapport avec les tableaux de Boucher) et les silences de l'image (illustrés par les toiles de Chardin). Le second chapitre traite du rôle de l'élément spatial lors de l'écriture de la critique d'art: à l'exemple de Vernet, il évoque la transformation de l'espace réel en un espace imaginaire, ainsi que la «poétique des ruines» à propos de Hubert Robert. Le troisième chapitre se penche, enfin, sur le langage des passions, la transformation dans le spectateur de l'affect esthétique en effet moral (et pathétique).
- 4 Dans la troisième partie, intitulée «Une philosophie du langage», l'hypothèse de départ se voit reformulée de manière radicale, à savoir que les *Salons* peuvent être lus comme un questionnement sur la langue. Le premier chapitre – qui examine l'expérience esthétique comme expérience linguistique – insiste sur l'importance que Diderot accorde d'une part au vocabulaire technique de l'art et, d'autre part, à la langue poétique et métaphorique. Le second chapitre interroge le langage des *Salons*, proposant leur lecture à la lumière des théories énoncées dans la *Lettre sur les sourds et muets*. Sont abordées ici les questions de l'origine des langues, de la langue des gestes et les réflexions sur le signe. La conclusion générale est suivie d'une bibliographie thématique et d'un index des sources primaires.
- 5 L'originalité de l'ouvrage d'Élise Pavy-Guilbert réside dans le point de vue adopté: l'accent mis sur la “matière” des *Salons*, à savoir la langue critique. Par de multiples exemples puisés dans les *Salons* qui soutiennent ses affirmations théoriques, l'auteur parvient à prouver que c'est par la création d'une langue singulière – équivalente à un style d'écriture – que Diderot peut remédier aux insuffisances de la langue face à l'image et aux sensations que celle-ci suscite. On peut seulement regretter que le livre soit dépourvu d'images, manque que l'auteur note aussi par ailleurs. Il n'en reste pas moins que son ouvrage remarquable peut répondre non seulement à l'intérêt des spécialistes de Diderot et de la pensée picturale française au siècle des Lumières mais, plus largement, à la curiosité de tout chercheur qui s'intéresse aux questions d'esthétique et de linguistique.